



**HAL**  
open science

## Les préformantes m et n en zénaga. Dérivations et significations

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Les préformantes m et n en zénaga. Dérivations et significations. R. Vossen; K. Winkelmann; D. Ibrizimow; H. Stroomer. Études berbères VII. Essais sur la sémantique en berbère et autres articles, Actes du “ 7. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie ”, Francfort-sur-le-Main, 16–18 juillet 2012, 54, Rüdiger Köppe Verlag, pp.189-218, 2019, Berber Studies, 978-3-89645-954-1. halshs-03087890

**HAL Id: halshs-03087890**

**<https://shs.hal.science/halshs-03087890v1>**

Submitted on 24 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## LES PREFORMANTES *M* ET *N* EN ZENAGA DERIVATIONS ET SIGNIFICATIONS

Catherine Taine-Cheikh

LACITO (CNRS, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle et Inalco)

L'existence de (consonnes) préformantes, c'est-à-dire de consonnes qui s'ajoutent aux radicales pour former des dérivés, est un phénomène bien connu du chamito-sémitique. En berbère, les préformantes nasales sont moins fréquentes que les sifflantes, mais elles servent, comme ces dernières, à former des dérivés nominaux ou verbaux.

La préformante nasale la plus usitée, en berbère, est le *m* et, contrairement à l'arabe, le remplacement de la nasale labiale par la dentale ne semble pas dépendre du choix du schème, mais de la nature des consonnes radicales. Pour Prasse (1972 : 54-5), l'apparition d'un *n* au lieu d'un *m* se fait « par dissimilation à distance avec une labiale » :

« Une loi phonétique très ancienne du berbère, connue aussi dans le sémitique, tend à interdire la présence de plusieurs labiales dans une même racine [...]. C'est probablement par une extension de cette loi que le préfixe *M* du réfléchi et des adj.vb. [adjectifs verbaux] se dissimile en *n* devant une racine contenant une des labiales *b*, *f* ou *m* (loi connue p.ex. en akkadien [note 33]), p.ex. : *nāfrān* “ê. choisi”, *ānīvdun* “paralytique”, *ānālkam* “qui suit” ».<sup>1</sup>

Mon objectif, dans cet article, est de faire l'inventaire des dérivés à préfixe nasal attestés en zénaga et d'en proposer un classement, à la fois du point de vue des schèmes et du point de vue sémantique. Il s'agira, par ailleurs, de vérifier si la règle de dissimilation énoncée par Prasse (voir aussi Galand 2010 : 149, Brugnatelli 2011 : 23) permet d'expliquer tous les cas d'apparition de *n* au lieu de *m*.

*Remarque* : Au 7<sup>e</sup> *Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie* de Francfort (16-18 juillet 2012), la communication que j'ai présentée sous l'intitulé “Sémantique des dérivés à préfixe nasal. Le cas du zénaga” se basait sur les données recueillies précédemment et publiées dans mes dictionnaires (Taine-Cheikh 2008a, 2010). À la suite de cette intervention, j'ai effectué une mission de deux semaines en Mauritanie (fin décembre 2012) qui m'a permis de compléter et corriger

---

<sup>1</sup> Dans Moscati (1980 : 81-2), auquel la note 33 de Prasse fait référence, il est précisé que la dissimilation de *m* en *n* se produit, en akkadien, avec les labiales *m* et *p*.

mes informations. Les changements par rapport aux données figurant dans les dictionnaires sont signalés de la manière suivante :

- °[...] pour une modification,
- °°[...] pour un ajout.<sup>2</sup>

## 1. NOMS “ADJECTIVAUX”

Il existe en zénaga une petite classe d'adjectifs, souvent de schème CvCCv(C), CvCv(C) ou CṽCv(C) et toujours dépourvus de voyelle initiale, qui se distinguent par une morphologie spécifique (conjugabilité partielle, F.SG *-äd* PL *-əd* en fonction attributive, SG *-än* PL *-nən* en fonction épithétique) et un comportement syntaxique quasi verbal (absence de copule prédicative, négation *wär*...)<sup>3</sup>

Les lexèmes de ce type, tel *kaḍḍur* ‘gras’, sont spécialisés dans l'expression d'une qualité — parfois passagère, souvent permanente (ainsi pour les couleurs et les dimensions). Mais ils sont concurrencés dans cet emploi par des formes à préformante nasale auxquelles j'ai appliqué dans mes dictionnaires l'étiquette NH(...), la/les préformante(s) présente(s) figurant entre parenthèses, exemple NH(m) *ämZīḍər* ‘patient’.

Contrairement aux adjectifs, les NH(...) se comportent en toutes circonstances comme des noms. L'une des caractéristiques majeures, au plan syntaxique, est qu'ils ne peuvent pas assumer seuls la fonction prédicative et ont besoin, en énoncé positif, de la présence de la copule *äd*. Comparez l'énoncé adjectival en (1) à l'énoncé avec NH en (2) :

- (1) *nəttä*                    *kaḍḍur*                    ‘Il est gras’  
 (2) *nəttä*    **äd**    *ämZīḍər*                    ‘Il est patient’

Une autre caractéristique est que la détermination se fait, non par l'ajout du suffixe dit ‘de participe’, comme avec l'adjectif en (3), mais par l'intermédiaire de la préposition *ən* (en (4)) :

- (3) *iDṽ*                            *kaḍḍur-än*                    ‘(un) homme gras’  
 (4) *iDṽ*            *ən*    *ämZīḍər*                    ‘(un) homme patient’

Au plan morphologique, les NH sont des nominaux très réguliers, les

<sup>2</sup> Autres abréviations usitées dans l'article : AI ‘Aoriste intensif [positif]’ = inaccompli, AIN ‘Aoriste intensif négatif’, Aor. ‘Aoriste’, dt ‘dont’, ê. ‘être’, F ‘féminin’, f. ‘femme’, hab. ‘habituellement’, intr. ‘intransitif’, lab. ‘labiale’, M ‘masculin’, NA ‘nom d'action’, NH ‘nom d'habitude’, NH(m...) ‘nom d'habitude à préformante m...’, P ‘Prétérit [positif]’ = accompli, PL ‘pluriel’, PN ‘Prétérit négatif’, PO ‘particule d'orientation’, SG ‘singulier’, tjs ‘toujours’, tr. ‘transitif’, V ‘verbe’, v<sub>2</sub> et v<sub>3</sub> ‘2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> voyelle’, V1 ‘verbe de base (non dérivé)’, V(s...) ‘verbe dérivé à préformante s...’.

<sup>3</sup> Pour plus de détails, voir Taine-Cheikh 2003 et 2014.

morphèmes de genre et de nombre étant les suivants :

(5) M.SG  $v$ — F. SG  $tv$ — $t/\dot{d}$  M.PL  $\vartheta$ — $\ddot{a}n$  F.PL  $t\vartheta$ — $\ddot{a}n$

Soit, pour  $\ddot{a}mZ\ddot{i}\dot{d}\ddot{a}r^4$  :

(6) M.SG  $\ddot{a}mZ\ddot{i}\dot{d}\ddot{a}r$  F.SG  $t\ddot{a}mZ\ddot{i}\dot{d}\ddot{a}rt$  M.PL  $\ddot{a}mZ\ddot{i}\dot{d}\ddot{a}ran$  F.PL  $t\ddot{a}mZ\ddot{i}\dot{d}\ddot{a}ran$

Du point de vue sémantique, les NH expriment, soit une qualité intrinsèque, soit un comportement, une attitude ou un état habituel.<sup>5</sup> En cela ils se différencient souvent nettement des noms substantivaux, également à préformante  $m$  ou  $n$ , que j'ai étudiés dans la seconde partie.

Il arrive que la distinction entre les deux catégories pose problème, certaines formes relevant à la fois de l'une et de l'autre. C'est le cas notamment pour ce que l'on pourrait considérer comme des métiers. Dans la mesure cependant où la société traditionnelle n'est pas une société de métiers, mais une société stratifiée, avec des occupations relevant préférentiellement, dans certains cas, de l'une ou l'autre strate, il m'a semblé préférable de laisser les noms du tisserand ou de la nourrice avec les noms d'habitude.

Tous les NH sont des trisyllabes (à l'exception de  $\ddot{a}m\dot{s}uqq\ddot{u}d\ddot{i}h$  et de  $\ddot{a}mv\ddot{a}k\ddot{k}i\dot{d}\ddot{i}$ ). Les voyelles sont donc au nombre de trois, la voyelle préfixale ( $v_1$ ) et les deux voyelles thématiques ( $v_2$  et  $v_3$ ). Les différents vocalismes attestés peuvent être ramenés à cinq si l'on considère que l'opposition vocalique principale, en zénaga, est entre 'a' et 'non-a'.<sup>6</sup>

*Remarque* : Pour des raisons de place, la traduction des NH a été réduite au minimum. Ainsi, lorsque le NH ne fait qu'ajouter au lexème verbal le sème 'qui a l'habitude de', seul le sens du verbe (ou du moins celui qu'on retrouve dans le NH) est donné.

### 1.1. Schème 'a'—'non-a'—'non-a'

Ce schème, le plus fréquent, est celui de 135 lexèmes, dont une majorité (93) à préformante  $m$ . Il y a aussi quelques (7) NH à préformante  $n$  et un certain nombre (35) de NH à deux préformantes ( $m$  et 's' — jamais  $n$  et 's').<sup>7</sup> Les deux quadrisyllabiques qui comptent une voyelle 'non-a' supplémentaire (1 NH(m) et 1 NH(s, m)), ont été assimilés à ce groupe.

<sup>4</sup> Seule une petite minorité des NH ne présente pas d'alternance vocalique de l'initiale entre le SG et le PL ('a' vs 'non-a'),  $\vartheta$  étant généralisé (voir ci-dessous en 1.5).

<sup>5</sup> Les NH fournissent donc un équivalent régulier aux lexèmes arabes de schème  $fa^{sc}al$  (construits sur la forme verbale dérivée à C<sub>2</sub> géminé, avec allongement du second  $a$ ).

<sup>6</sup> Cela revient en particulier à considérer  $\vartheta$ ,  $i$  et  $u$  comme des distinctions secondaires, du moins au plan morphologique (pour plus de détails, voir Cohen & Taine-Cheikh 2000).

<sup>7</sup> Sur les variations du préfixe du causatif ('s' pouvant être réalisé en zénaga de multiples façons : [s], [š] [s̄], [z], [θ], [z], [θ], [ž], [šš]...), cf. Taine-Cheikh 2008b.

### 1.1.1. NH(m)

Les voyelles thématiques constituent une suite du type ‘non-*a*’—‘non-*a*’. Cette suite est généralement identique au schème du PN de V1 et, très souvent, à celle du NA.

a) ‘non-*a*’—‘non-*a*’ = schème de V1 PN et de NA

°°*amuʔziy* /‘construire’ ; °*amuʔgər* ‘voleur’ ; *ämuʔgəž* /‘savoir’ ; *amubbug* /‘s'éloigner’ (R<sub>1</sub>=*b*) ; *aməddug* ‘accompagnateur’ ; °*äməddər* /‘piquer avec qqc de pointu’ ; *amiDʔi* /‘laisser’ ; *ämuḍduḍ* ‘qui tête bien ou souvent’ /‘téter’ (PN avec *ḍḍ*, NA avec *ḍ*) ; °°*ämuḍur* /‘tomber’ (PN avec *ḍḍ*, NA avec *ḍ*) ; °°*ämuḍnug* [rare] /‘remplir’ ; *ämuḍyum* ‘agressif’ /‘faire du tort’ [< ar.] (R<sub>3</sub>=*m*) ; °°*amuḍʔuf* ‘toujours faible’ /‘devenir faible’ [< ar.] ; °°*ämuvug* ‘tjs le premier (dans un concours), tjs plus grand quand il se lève’ /‘ê. plus grand que’ (R<sub>1</sub>=*v*) ; *ämvəkkiḍi* ‘grand pécheur’ /‘commettre un péché’ (R<sub>1</sub>=*v*) ; °°*ämuffug* /‘verser (tr.)’ (R<sub>1</sub>=*f*) ; *amfuʔgər* ‘fier’ /‘ê. fier’ (R<sub>1</sub>=*f*) ; *ämufʔi(i)h* /‘partager en deux’ (R<sub>1</sub>=*f*) ; °°*ämuggər* ‘stérile’ /‘ê. stérile’ ; *ämuggur* /‘tirer’ ; °*aməggi* ‘poser’ (V1 PN et NA avec *g*) ; *ämugum* /‘frapper’ (R<sub>2</sub>=*m*) ; °°*ämugrəf* /‘se rétracter’ ; *ämugrug* /‘conserver’ ; °°*amugruḍ* /‘gratter, râcler’ ; °°*äməgžəm* /‘raccourcir’ (R<sub>3</sub>=*m*) ; *amugniš* ‘bagarreur’ ; *amgūdər* ‘parasite social’ /‘s'inviter à manger’ ; *ämhuḍur* ‘(homme) qui est présent auprès d'un mourant ; (femme) en fin de grossesse, prête à accoucher’ /‘ê. présent’ [< ar.] ; *ämhuḍi* ‘pèlerin’ /‘faire le pèlerinage’ ; *ämukfi* /‘donner’ ; *amkəšbi* ‘fier’ /‘(se) grandir’ ; *ämuhšər* /‘(s) abîmer’ [< ar.] ; °°*ämuhšuḍ* ‘peureux, qui a tjs peur’ ; *amquffih* ‘coléreux’ ; °*amunkər* /‘se lever’ ; *aməšrəš* /‘déchirer’ ; °°*ämufsi* /‘rire’ ; *ämilli* /‘lécher’ ; *äməzzəg* /‘lier’ ; *aməzgi* /‘tenir’ ; *aməzrih* ‘tjs le dernier’ ; *ämžibbi* /‘devenir rouge’ (R<sub>2</sub>=*b*) ; *amžini* /‘donner des coups de corne’ ; *amžəššəf* /‘enlever l'écorce’ ; *ämžuri* /‘fournir de l'eau’ ; *am(u)zun* ‘généreux’ /‘partager’ ; *amuzziḡ* ‘étrangleur’ ; *ämZiḍər* ‘patient’ ; *aməzzi* ‘tisserand’ /‘tisser’.

b) ‘non-*a*’—‘non-*a*’ = schème de V1 PN (≠ schème du NA)

*amuʔgih* /‘refuser’ ; *ämuʔgum* ‘coureur’ (R<sub>3</sub>=*m*) ; *amuʔrəš* ‘(bon) égorgeur’ ; *ämuʔri* /‘appeler’ ; °*äməddi* /‘trouer’ ; *äməddih* /‘s'égarer’ ; *äməddəž* /‘piler’ ; *amədrəg* ‘polygame’ /‘ê. polygame’ ; *amuḍyuz* /‘partir de nuit’ ; *ämuḍmun* /‘se porter caution’ [< ar.] (R<sub>2</sub>=*m*) ; *ämfattən* ‘paresseux’ (R<sub>1</sub>=*f*) ; *ämugər* /‘tirer la corde du seau’ ; *amugri* ‘enseignant’ /‘étudier’ ; *amgubbiy* /‘accepter’ (R<sub>2</sub>=*b*) ; *amukkih* ‘(bon) porteur’ ; °*amukšər* /‘descendre’ ; *amquyi~amgyui* ‘toujours très salé’ (PN avec *qq*) ; *äməllih* ‘chercher’ ; °°*ämunzuz* ‘menteur’ /‘ê. honteux’ ; *amruʔri* /‘avoir la nausée’ ; *amurbuz* /‘touiller’ ; °°*aməssəf* /‘arracher,

extirper' ; °*āmiT'əm* /'pénétrer' (R<sub>3</sub>=m) ; *amūdāž* /'se coucher' ; *āmūrih* 'travailleur' ; *āmūdāg* /'(se) mouiller' ; *āmiyiyi /āmd'i~amZih* 'nouveau-né' /'naître' ; °*āmiykām* /'arriver dans un lieu' (R<sub>3</sub>=m) ; *amiykāh~amit'kīh* 'méprisant' ; *āmīyi* /'pleurer' ; *aməzwug* 'migrant' /'s'exiler' ; *āməzgər* /'germer' ; *amzəmmig* 'couturier' (R<sub>2</sub>=m).

#### c) Autres cas

*āmfergiy* °'qui fait très peur (comme l'ogre)' (V(s) 'effrayer') (R<sub>1</sub>=f) ; °°*āmfuṛzuz* 'peureux' (ni V ni NA) (R<sub>1</sub>=f) ; *āmfuḍḍih* /V1 'divorcer' (R<sub>1</sub>=f) ; *āmguntiy* 'qui a l'hab. de cacher (surtout pour une chose)' (V(s) 'cacher') ; *āmḡuddiž* 'paresseux' /V1 'ê. paresseux' ; *āmuktər* 'qui monte en croupe' ; *amṛəddiy* /V1 'prêter' ; *āmširi* 'qui va toujours chercher du bois' (*āššar* 'bois') ; *āmšərərwiḥ* 'conteur' (*təsrärt* 'conte') ; °°*amsəttəf* /V1 'arracher, extirper' = *aməssəf* (R<sub>3</sub>=f) ; *amžəllih* /V1 'jeter' ; *amžubbiḥ* /'appeler la vengeance divine' (R<sub>2</sub>=b).

#### 1.1.2. NH(n)

Ils ne sont que 7 : *āni'mi* /'s'asseoir' (n/R<sub>2</sub>=m) ; °°*ānfergiy* 'peureux, qui a tjs peur, qui a peur de tout' (n/R<sub>1</sub>=f) ; *ānugum* /'puiser avec qqc' = *amugum* (n/R<sub>2</sub>=m) ; °°*ānəšmiy* M seult 'qui redresse toujours (h.)' ; 'qui équilibre toujours (caillou de la balance)' (n/R<sub>2</sub>=m) ; °°*ānuṭši* 'qui rit toujours' = °°*āmuṭši* ; *ānūgi* /'rester en un lieu' ; *ānžibbi* /'devenir rouge' (n/R<sub>2</sub>=b) = *āmžibbi*.

Sur les 7 NH(n), 3 sont des variantes libres de NH(m) de même schème. 5 des 7 NH(n) ont une radicale labiale (*b*, *f* ou *m*) comme 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>e</sup> radicale. Cela peut expliquer la préformante *n* au lieu de *m* (sauf dans le cas de °°*ānuṭši* et *ānūgi*), mais il faut remarquer que de nombreux NH(m) ont une radicale labiale (voir en 1.1.1.) : 4 ont une 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>e</sup> radicale *b* ; 10 ont une 1<sup>ère</sup> ou 3<sup>e</sup> radicale *v* ou *f* ; 8 ont une 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> radicale *m*.

#### 1.1.3. Les causatifs, de forme et/ou de sens

##### a) NH(m, s) dérivés de V(s)

28 NH(m, s) dérivent d'un verbe causatif à préformante 's'.

• En général, les voyelles thématiques constituent une suite du type 'non-*a*'—'non-*a*' identique au schème de l'accompli négatif (PN) de V(s). C'est le cas de 18 NH(m, s) : *āmsə'dəb* 'dresseur (d'animaux de bât)' [*<ar.*] (R<sub>3</sub>=b) ; *āmšuf(f)ur* 'médecin' /'soigner' (R<sub>2</sub>=f) ; *āmšuf(f)uḍ* /'partir avec et revenir seul' (R<sub>2</sub>=f) ; °*amžə'd'əg* 'bon médecin, bon médicament' [assez rare] /'soigner' ; *amšudun* /'compter' ; °°*āmšugdum* 'coucher, renverser' (R<sub>3</sub>=m) ; °°*āmsuguf* 'qui a l'hab. de déterrer

(surtout rat et sanglier)<sup>8</sup> (R<sub>2</sub>=f) ; *amsugmor* /‘rendre étroit’ (R<sub>2</sub>=m) ; *ämsagrīh* /‘refuser de donner’ ; *amšīwiy* ‘bavard’ /‘parler’ ; *ämšuhšiš* /‘cracher (malade)’ ; *ämšilfi~ämšilif~ämšarfən* /‘salir’ ; *ämsumħih* /‘effacer’ (R<sub>1</sub>=m) ; *amšumħih* ‘gros dormeur’ (V(s) ‘dormir’) (R<sub>1</sub>=m) ; *ämžənžih* ‘vendeur’ /V(s) ‘vendre’ ; °*amsəriđ* ‘bon laveur’ /‘laver’ ; °*ämsikkər* /‘faire ; faire ses besoins’ (V de forme V(s)) ; °*ämšuwih* /V(s) ‘aboyer’.

• Dans 9 autres cas, le schème de PN est d'un autre type: *tämšuđuĐ* ‘nourrice’ / V(s) ‘allaiter’ ; *amsugnuf* / V(s) ‘mettre la viande à rôtir dans un trou’ (R<sub>3</sub>=f) ; °*ämsigriđ* ‘guider (avec corde...)’ ; °*ämsīyi* ‘qui fait beaucoup pleurer’ /V(s) ‘faire pleurer’ ; °*amšuhšud* ‘qui fait tjs peur (comme l'ogre)’ /V(s) ‘faire peur’ ; *amsənwi* ‘rôtisseur’ /‘cuire’ ; *amšənwi* (+ *ällämmün*) ‘tanneur (de peaux)’ /‘tanner’ ; *amäšquyi* /V(s) ‘saler en abondance’ ; *ämžišťig* ‘qui fait bien cailler’ /V(s) ‘(faire) cailler’. À ce groupe peut être ajouté le quadrisyllabe *ämšuuquđth* ‘Envoyé de Dieu’ /V(s) ‘envoyer (pour Dieu)’).

b) NH(m, s) sémantiquement proches de V1

C'est le cas de 7 NH(m, s) : *ämsigmi* ‘qui grandit beaucoup’ /V1 ‘grandir’ (R<sub>2</sub>=m) ; *amžaggi* /V1 ‘tenir’ ; *amžugžən* /V1 ‘dire la vérité’ ; *amšundər* /V1 ‘voler (dans les airs)’ ; *ämšinig* /V1 ‘monter à cheval’ ; *ämžərig* /V1 ‘faire la corvée d'eau’ ; *amžuzun* /V1 ‘partager’ (sans V(s)). Les 5 verbes à préformantes ‘s’ qui correspondent aux 5 NH(m, s) *ämsigmi*, *amžugžən*, *amšundər*, *ämšinig* et *ämžərig*, ont un sens factitif : ainsi *yässigmä* ‘(faire) grandir’. Par ailleurs, on notera que le NH(m, s) *amžaggi* est synonyme du NH(m) *aməzgi*.

c) non causatif vs causatif

Les NH(m) retiennent souvent, du verbe de base, le sens le plus agentif, ainsi °*amužziy* signifie-t-il ‘qui a l'hab de construire, maçon’, alors que le verbe labile V1 signifie à la fois ‘ê. construit’ et ‘construire’. Mais il arrive que l'opposition du causatif au non causatif puisse être rendue par des formes NH.

• Dans 5 cas, la présence de la préformante ‘s’ correspond à une opposition signifiante entre NH(m) et NH(m, s) : *ämudđuđ* ‘qui tête bien ou souvent’ et *tämšuđuĐ* ‘nourrice’ ; *ämīyi* ‘qui pleure beaucoup’ et °*ämsīyi* ‘qui fait beaucoup pleurer’ ; °*amuššud* ‘qui a tjs peur’ et °*amšuhšud* ‘qui fait tjs peur (comme l'ogre)’ ; *amquyi~amguyi* ‘toujours

<sup>8</sup> Se dit aussi de certaines personnes qui fouillent dans les tombes et déterrent les morts. Cf. la locution proverbiale : (*nättä*) *ämsuguf* *ən* *umtənän* ‘il déterre les morts’ (équivalent du *ħassāniyya* (*huwwä*) *nättäg lə-qbūr*).

très salé’ et *amāšquyi* ‘qui sale en abondance’ ; *aṃ(u)z̄un* ‘généreux’ et *amz̄uz̄un* ‘qui a l’hab. de partager’.

- Dans un cas, la distinction est portée par le choix de la nasale (NH(n) non causatif vs NH(m) causatif) : °°*ānfərgiy* ‘peureux, qui a tjs peur, qui a peur de tout’ et °*āmfərgiy* ‘qui fait très peur (comme l’ogre)’.
- Enfin, dans un cas au moins, une construction spécifique (génitive) permet de conférer un sens agentif à un lexème (à préformante *m~n*) de sens qualitatif : comparer °°*āmuṭṣi*~°°*ānuṭṣi* ‘qui rit toujours’ et °°*āmuṭṣi* ~°°*ānuṭṣi* + *ən mān* ‘qui fait tjs rire les gens’.

## 1.2. Schème ‘a’—‘a’—‘non-a’

Ce schème, moins fréquent que le précédent, est celui de 56 lexèmes. Les NH à préformante *n* (28) sont cette fois un peu plus nombreux que ceux à préformante *m* (28), par contre il n’y a aucun NH à préformante ‘s’.

### 1.2.1. NH(m)

La suite constituée par les voyelles thématiques *v*<sub>2</sub> et *v*<sub>3</sub> est souvent identique à celle du schème de l’Aoriste (V1).

a) ‘a’—‘non-a’ = schème de V1 Aor.

- Dans 6 cas, il y a correspondance avec le schème d’Aoriste et avec celui du NA (ou d’un des NA) : *amarīh* /‘augmenter’ et *amarīh* ‘tjs vainqueur’ ; *amāšmuḏ* /‘se doucher’ (R<sub>2</sub>=*m*) ; *amāṭfi* /‘se renverser’ (R<sub>2</sub>=*f*) ; *āmāttər* /‘demander’ ; *āmāt’kuḏ* °‘toujours honteux’ /‘ê. honteux’.

- Dans 13 cas, il y a seulement correspondance avec le schème d’Aoriste : *amāḥḥud* [rare] /‘sauter ; survoler’ (R<sub>1</sub>=*b*) ; °*āmāffuḏ* /‘mâcher’ (R<sub>1</sub>=*f*) ; °°*āmāffiy* ‘qui laisse tjs les gens, qui oublie tjs (qqc) dans un lieu’ (R<sub>1</sub>=*f*) ; °*āmāgiy* /‘accrocher’ ; *āmāgyi* /‘passer l’heure de la sieste’ ; *amaḡūs* /‘balayer’ ; *āmārwi(y)* /‘fuir’ ; °°*āmārif* ‘qui préfère (faire) cuire à l’eau’ (sens de V(s) ‘cuire (tr.)’ alors que V1 est ‘cuire (intr.)’) (R<sub>2</sub>=*f*) ; °°*āmaṭṣi* ‘qui rit toujours’ ; *amāzziy* /‘jurer’ ; *amāžžuḏ* °‘toujours galeux’ /‘ê. galeux’ ; *āmāžbur* ‘premier, qui a l’hab. d’ê. en premier’ (R<sub>2</sub>=*b*) ; °*āmāžiy(i)* ‘qui a l’hab. d’ê. très rapide’.

On peut ajouter à ce groupe le NH(m) *āmārtiy* ‘diable’ bien que le rapport avec le verbe *yārtāy* ‘recouvrir un mort’ ne soit pas évident.

b) Autres cas

- Dans 6 cas, le NH(m) présente un R<sub>2</sub> géminé comme dans l’AI : *āmāḡḡər* /‘dessiner’ ; *amvānnuḏ* /‘diminuer (tr.)’ (R<sub>1</sub>=*v*) ; *amḡāmmiš* /‘nouer’ (R<sub>2</sub>=*m*) ; *amḡāmmiž* /‘(se) gratter’ (R<sub>2</sub>=*m*) ; *amzām̄mi* /‘presser’ (R<sub>2</sub>=*m*) ; *amḡāvvīh* /‘trouer’ (R<sub>2</sub>=*v*).

• Enfin, dans 2 cas, il y a correspondance avec le schème de l'accompli [positif] (P) : °°*ämägif* ‘qui fait très peur’ (mais sens de V(s) ‘faire peur’ alors que V1 est ‘ê. effrayé’) (R<sub>2</sub>=f) ; *ämäwžən* ‘comique, bouffon’ /‘faire le clown’.

### 1.2.2. NH(n)

La suite constituée par les voyelles thématiques v<sub>2</sub> et v<sub>3</sub> est souvent identique à celle du schème de l'accompli (P) ou à celle de l'Aoriste.

a) ‘a’—‘non-a’ = schème de V1 Aor.

*änä'wug* /‘tirer le delou’ (n/R<sub>2</sub>=w) ; *änä'žuf* /‘boire une gorgée (de liquide)’ (n/R<sub>3</sub>=f) ; *änäffuž* /‘mâcher’ (n/R<sub>1</sub>=f) ; °°*änäfræg* ‘qui déchire tjs (les habits)’ (n/R<sub>1</sub>=f) ; °°*änäfrəd* ‘qui collecte tjs’ (n/R<sub>1</sub>=f) ; *änäfruđ* /‘boire la mousse du lait’ (n/R<sub>1</sub>=f) ; °°*änäfl'is* ‘sérieux (par rapport à qqn)’ /‘faire confiance à’ (n/R<sub>1</sub>=f) ; °°*änävnež* /‘diminuer’ (n/R<sub>1</sub>=v) ; °°*änävđur* /‘rompre le jeûne’ [< ar.] (n/R<sub>1</sub>=v) ; *änägyub* ‘enragé’ /‘ê. enragé’ [< ar.] (n/R<sub>3</sub>=b) ; *änägmuğ* ‘(bon) pisteur’ /‘suivre’ (n/R<sub>2</sub>=m) ; *änäktub* ‘qui a l'hab. d'écrire ; calligraphe ; écrivain’ [< ar.] (n/R<sub>3</sub>=b) ; *änah̄taf* /‘méfiant, qui évite toujours les étrangers’ (n/R<sub>3</sub>=f) ; °°*änärif* ‘qui préfère (faire) cuire à l'eau’ (sens de V(s) ‘cuire (tr.)’) (n/R<sub>2</sub>=f) ; *änärmiš* /‘retenir’ et *tänärməS* ‘accoucheuse’ (n/R<sub>2</sub>=m) ; *änäwuš* /‘aider’ (n/R<sub>1</sub>=w) ; °°*anazzi* /‘tresser’ ; °°*anazzig* /‘traire’.

b) ‘a’—‘non-a’ = schème de V1 P

*änägif* ‘qui a très peur, peureux’ (n/R<sub>2</sub>=f) ; *änäffuđ* ‘(toujours) assoiffé’ /‘ê. assoiffé’ (n/R<sub>1</sub>=f) ; *änänfiy* ‘benêt’ (/‘devenir benêt’ *yänfiy~yänfiy*) (n/R<sub>2</sub>=f) ; *anägrum* ‘impotent’ (/‘devenir impotent’ *yägrum~yugräm*) (n/R<sub>3</sub>=m).

c) sans correspondance

*änägyub* /‘perdre conscience, s'enivrer’ (n/R<sub>3</sub>=b) ; °°*anažyih* /‘séparer’ ; °°*änägruđ* /‘guider, conduire (avec une corde...)’ (pas de V1) ; °°*änämši* /‘sourire’ (n/R<sub>1</sub>=m) ; *änäšmuđ* ‘frileux’ (n/R<sub>2</sub>=m) ; *änäžwi* ‘le plus rapide (pour un cheval)’ (V1 ‘ê. rapide’ *yižäy*).<sup>9</sup>

### 1.2.3. Rapport entre NH(m) et NH(n)

a) Co-existence de plusieurs NH

• Il arrive qu'on ait plusieurs NH de même sens. Dans 3 cas sur 5, le vocalisme varie avec la nasale, ainsi pour *änä'wug* = *amu'wug* /‘tirer le delou, puiser’ ; °°*änävnež* = *amvännuž* /‘diminuer’ ; °°*ämaṣi* = °°*ämuṣi* = °°*änuṣi* ‘qui rit toujours’.

Dans les deux autres cas, seule la préformante change : °°*änärif* = *ämärif*

<sup>9</sup> Les V1 correspondant aux NH(n) *änägyub*, °°*anažyih* et °°*änämši* sont des verbes internes où l'aoriste a le même schème que PN (‘non-a’—‘non-a’).

‘/faire cuire à l'eau’ ; *änäffuḏ* = °*ämäffuḏ* /‘mâcher’. Le fait que les NH(n) °°*änäriḏ* et *änäffuḏ* m'aient été donnés comme meilleurs que les NH(m) *ämäriḏ* et °*ämäffuḏ* peut être mise en relation avec le fait que le choix de *n* est plus conforme à la règle de dissimilation selon laquelle, avec une 1<sup>ère</sup> radicale *f* on s'attend au remplacement de *m* par *n*. Il n'en est pas forcément de même pour °°*änävḏ* où la règle de dissimilation de *m* avec *v* peut être contrebalancée par la présence d'une 2<sup>e</sup> radicale *n*.<sup>10</sup>

• Lorsqu'on a, pour une même racine, des NH de sens différents, un changement de nasale accompagne généralement le changement sémantique. La préformante peut être seule à changer : *änägif* ‘qui a très peur’ vs °°*ämägif* ‘qui fait très peur’ ; *amäšmuḏ* ‘qui a l'hab. de se doucher’ vs *änäšmuḏ* ‘frileux’.<sup>11</sup> Mais il peut y avoir en parallèle un changement formel plus important, ainsi pour °*ämäžiy(i)* ‘qui a l'hab. d'être très rapide’ vs *änäžwi* ‘le plus rapide (pour un cheval)’.

#### b) Choix de la préformante *n*

En général le choix de *n* au lieu de *m* coïncide avec la présence d'une radicale labiale (*b*, *v*, *f*, *m* ou *w*). Seuls 3 NH(n) font exception : *anazzi*, *anazzig* et *anazyih*. On peut penser, dans ces cas, à une influence de la sifflante, mais il faut remarquer que la règle de dissimilation connaît d'autres exceptions. En effet 13 NH ont une préformante *m* malgré la présence d'une radicale labiale (voir en 1.2.1.) : 2 ont une 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>e</sup> radicale *b* ; 7 ont une 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>e</sup> radicale *v* ou *f* ; 4 ont une 2<sup>e</sup> radicale *m*.

### 1.3. Schème ‘a’—‘non-a’—‘a’

Ce schème, attesté seulement avec la préformante *m*, est très rare. Deux formes sur trois m'ont été données comme peu usitées :

- *aməssäf* /‘arracher’, simple variante de °°*aməssəf* et *amsəttəf* (R<sub>3</sub>=*f*) ;
- *ämizžaḏ* ‘galeux’, moins fréquent que *amäžžuḏ*.

En revanche, *ämiymaḏ* est la forme usuelle pour *yiymaḏ* ‘avalier’ (R<sub>2</sub>=*m*).

### 1.4. Schème ‘a’—‘a’—‘a’

Ce schème, peu fréquent, est celui de 9 lexèmes : 3 à préformante *m* et 6 à préformante *n* (mais aucun à préformante ‘s’).

<sup>10</sup> À noter qu'il ne semble pas y avoir de vraie incompatibilité entre la préformante *n* et une radicale *n* (à l'instar de ce qui se passe pour *m*). Cf. le NH(n) *änänfiy* ‘benêt’.

<sup>11</sup> On verra dans la 2<sup>e</sup> partie qu'on peut aussi avoir un NH(m) dérivé de la même racine qu'un N(n) (ou l'inverse), tels *amäbbuḏ* [rare] ‘sauter ; survoler’ et *anäbbuḏ* ‘aéroport’ ; °°*änävḏur* /‘rompre le jeûne’ et °°*ämävḏur* ‘moment de rupture du jeûne’ ; *änäffuḏ* ‘(toujours) assoiffé’ et °°*ämäffuḏ* ‘endroit, puits où il n'y a pas d'eau’.

#### 1.4.1. NH(m)

Les 3 NH(m) désignent des activités professionnelles (“métiers”) ou des statuts sociaux : *ämāžār* ‘émir’ /*yāžār* ‘protéger’ ; *ämākšāh* ‘berger’ (/ *yukšā* ‘pâtureur’ et son NA F *täysäkt* mais avec le sens de V(s) ‘faire pâtureur’) ; *ämāddäwkt*<sup>v</sup> ‘(bon) ami, époux’ /*ūdäkkiy* ‘fait de mettre ensemble’).<sup>12</sup>

#### 1.4.2. NH(n)

La relation sémantique avec V1 est généralement claire (le schème ‘a’—‘a’ de  $v_2+v_3$  correspondant souvent au schème du NA). Ainsi pour : *äna<sup>?</sup>maž* /‘mordre’ (n/R<sub>2</sub>=m) ; *änäbbäš* ‘auxiliaire’ /‘aider’ (*äbbäš* est l’un des NA M)<sup>13</sup> (n/R<sub>1</sub>=b) ; <sup>o</sup>*änäffaž* /‘toucher’ (n/R<sub>1</sub>=f) ; *änäkfäy* /‘monter ; pousser’ (NA M *ägäffäy*) (n/R<sub>2</sub>=f). Elle est moins régulière cependant pour *änätfär* ‘apprenti ; aide (du berger)’ (/V1 ‘faire crédit’) (n/R<sub>2</sub>=f) et pour *änäwäy* ‘conducteur de l’animal qui tire l’eau du puits’ (/V1 *yu<sup>?</sup>wäg* ‘tirer l’eau du puits’, NA *tä<sup>?</sup>wägt~tuḥḥugt*) (n/R<sub>1</sub>=w).

S’agissant de la préformante nasale, le choix de la dentale *n* paraît toujours justifié par la règle de dissimilation de *m* avec une autre labiale (à condition toutefois d’ajouter *w* à la triade *b, f* et *m*).

### 1.5. Schème ‘non-a’—‘non-a’—‘non-a’

Ce schème, comme le précédent, est rare et correspond dans quelques cas à des noms de “métier”. Par contre il s’agit uniquement de NH à préformante à nasale *m* (18 cas sur 18, dont 2 NH(m, s)).

#### 1.5.1. NH(m)

Ce schème ne se distingue du premier (‘a’—‘non-a’—‘non-a’) que par la voyelle préfixale. Cependant, il est difficile d’attribuer une valeur spécifique à chacun des schèmes eu égard aux NH(m) suivants : *əməğri* /‘étudier’ et *əmuğri* ‘enseignant’ d’une part ; *əməkšən* ‘ennemi’ et <sup>o</sup>*ämākšən* /‘détester’. En effet, la valeur “de base” de la dérivation est portée, tantôt par la forme à préfixe *ə* (*əməğri*), tantôt par celle à préfixe *a* (*ämākšən*).

a) ‘non-a’—‘non-a’ = schème de V1 PN

La suite  $v_2-v_3$  correspond, cette fois encore, aux voyelles thématiques de l’accompli négatif PN de V1 (et, assez souvent aussi, à celles du NA). Outre *əməğri* et *əməkšən*, 13 NH(m) sont de ce type : *əmi<sup>?</sup>ni* ‘assassin’ /‘tuer’ et *əmi<sup>?</sup>ni* /‘attacher ; réparer’ (même NA *ti<sup>?</sup>nwiḥ*) ; *əmi<sup>?</sup>Si~<sup>o</sup>əmi<sup>?</sup>ši*

<sup>12</sup> Cf., entre autres, le touareg *doukkel* ‘aller ensemble’ (Foucauld 1951-2 : 188).

<sup>13</sup> *änäbbäš* est un variante [plus rare] de *änäwuš*.

/‘acheter’ ; *imiʹrih* /‘dicter’ ; *°umuggīh* /‘éprouver qqc’ (sens de V(s))<sup>14</sup> ; *amənši* /‘passer la nuit’ ; *°amənti* /‘piquer (sans pénétrer)’ (NA M *ənti*) ; *aməṛzəm* /‘(se) dénouer (R<sub>3</sub>=m)’ ; payer sa/ses dette(s)’ ; *aməssug* /‘préférer’ ; *aməṭʹši* /‘manger’ et *aməṭʹši* /‘s’habiller’<sup>15</sup> ; *aməzyih* ‘enfant timide ; qui refuse hab. les étrangers’.

b) NH(m) isolé

Malgré l’absence de V correspondant, le N(m) suivant est susceptible d’être un NH(m) : *amənnəš* ‘intelligent, perspicace (surtout pour la généalogie, pour la connaissance de la parenté)’.

1.5.2. NH(m, s)

Les NH(m, s) sont au nombre de deux : *°amšumdi* ‘chanteur, qui chante beaucoup’ /V(s) ‘chanter’ (PN *yəšmundih*) (R<sub>1</sub>=m) ; *°amsuʹmṃər* ‘danseur’ /V(s) ‘danser’ (PN *yəssuʹmṃur*) (R<sub>1</sub>=m).

## 1.6. Synthèse partielle

Tableau (1) : relation entre préformante(s) et schèmes

V <sub>1</sub>	V <sub>2</sub> —V <sub>3</sub>		NH(m)		NH(n)		NH(m, s)	
				/lab.		/lab.		/lab.
‘a’	‘non-a’—‘non-a’	135	93	dt 22	7	dt 5	35	dt 10
‘a’	‘a’—‘non-a’	56	28	dt 13	28	dt 24	—	
‘a’	‘non-a’—‘a’	3	3	dt 2	—		—	
‘a’	‘a’—‘a’	9	3	—	6	dt 6	—	
‘ə’	‘non-a’—‘non-a’	18	16	dt 1	—		2	dt 2
‘a’~‘ə’	‘non-a’—‘non-a’	153	109		7		37	
	Total	221	143	dt 38	41	dt 35	37	dt 12

60% des NH relevés sont de schème ‘a’—‘non-a’—‘non-a’. Si l’on ajoute à ce groupe les NH à voyelle préfixale ‘ə’, on voit que c’est le schème de plus de 68% des NH — de tous les NH(m, s) sans exception et de la majorité des NH(m). Seuls les NH(n) ont tendance à avoir une v<sub>2</sub> en ‘a’ au lieu de ‘non-a’, les schèmes ‘a’—‘a’—‘non-a’ et ‘a’—‘a’—‘a’ étant ceux

<sup>14</sup> Dans cette variante de *ämsuggīh*, le ‘s’ du causatif est omis alors que le sens de V1 *yuggāh* est celui d’un réfléchi (‘se tarir, s’épuiser’).

<sup>15</sup> Le premier *aməṭʹši* a donné le composé *aməṭʹši n-ällün* ‘sorcier, porteur de mauvais œil’, et le second, l’expression *aməṭʹši ʹn-tSän* ‘(qui a l’hab. d’ê.) tjs bien habillé’.

de 34 cas sur 41 (83%).

La nature des radicales influe sur le choix de la préformante nasale, *n* étant beaucoup plus fréquent en présence d'une radicale labiale. La dissimilation n'est cependant pas automatique, même si la labiale est en première position. Elle ne semble pas se produire en présence de la préformante 's'. Voyons maintenant s'il en est de même pour les autres nominaux à préformante nasale.

## 2. AUTRES NOMINAUX A PREFORMANTE NASALE

De nombreux nominaux ont une nasale *m* ou *n* comme première consonne. Il est parfois possible d'établir que cette nasale est un préformante, mais la preuve est souvent difficile à apporter. J'ai choisi ici de ne pas éliminer *a priori* tous les cas litigieux, mais on verra que plusieurs quadrisyllabiques pourraient être des composés à premier élément *ən-* ou *tən-*. J'ai également laissé les emprunts à l'arabe ainsi que les nominaux dont la nasale est précédée d'une glottale (tels *a<sup>?</sup>mäy<sup>n</sup>i* et *ta<sup>?</sup>närmä<sup>S</sup>*).<sup>16</sup> J'ai regroupé les lexèmes par champ sémantique, certaines affinités étant plus évidentes que d'autres.

### 2.1. Instruments

Les noms d'instrument (24) constituent le groupe le plus important et celui pour lequel l'établissement d'une dérivation est souvent possible. Cependant il n'y a pas toujours de correspondance entre la dérivation sémantique et la dérivation formelle (ainsi pour *ämfəršäg* et *ämguntiy* qui sont de sens factitif malgré l'absence de préformante 's').

Lorsque la(les) préformante(s) est(sont) identique(s) à celle(s) du NH, les schèmes de N et de NH sont en général identiques (ainsi pour *ämägiy*, *ämugum*, *täni<sup>?</sup>mi<sup>?</sup>d*, *tna<sup>?</sup>muZ*, *tänätfärt*, *ämsumḥih*). Comme on peut le voir à travers ces derniers exemples, l'emploi du féminin est fréquent pour les noms d'instrument, mais non systématique.

#### 2.1.1. N(m)

Il y a 11 N(m) : *ə<sup>?</sup>mi<sup>?</sup>d* '(une des) baguettes avec lesquelles on frappe le tam-tam' (/NA *i<sup>?</sup>d* fait d'apporter') ; *äma<sup>?</sup>gi* 'herminette (dont le manche peut être recourbé pour faire les calebasses)' (*ä<sup>?</sup>gäh* 'delou') ; *°ämfəršäg* 'outil pour faire l'incision (couteau, lame...)' (/V1 *yäffuršäg* 'se fendre (crayon)' mais avec le sens de V(s) 'inciser le roseau') (R<sub>1</sub>=f) ; *iməgd*

<sup>16</sup> 9 cas au total (*ə<sup>?</sup>mi<sup>?</sup>d*, *i<sup>?</sup>məški*, *a<sup>?</sup>mäy<sup>n</sup>i*, *a<sup>?</sup>nälläm*, *a<sup>?</sup>mäd<sup>y</sup>i*, *ä<sup>?</sup>murḏubḥiy*, *tä<sup>?</sup>mḥud<sup>y</sup>əh*, *ta<sup>?</sup>närmä<sup>S</sup>* et *ta<sup>?</sup>nämmärt*) où la présence de la glottale ne s'explique guère.

‘alène au bout un peu recourbé pour le cuir’ (/əgəðih ‘collier en pâte parfumée’) ; °ämägiy ‘ce qui permet d'accrocher (nœud, crochet...)’ =NH(m) /yugäy ‘accrocher’ ; ämguntiy ‘tout ce qui sert à cacher (couverture...)’ (/V1 yägguntäy ‘disparaître’ mais avec le sens de V(s) ‘cacher’) ; ämugum ‘maillet (en bois)’ (/yukkäm ‘frapper’) (R<sub>2</sub>=m) =NH(m) ; tməgrəgt ‘amulette de protection’ (/yugrəg cacher) ≠NH(m) ämuğrug ; amṛammaḍ ‘corde très épaisse’ (/—) (R<sub>2</sub>=m) ; amnännaḍ ‘grosse corde’ (d’où ‘gros intestin’) (/—)<sup>17</sup> ; ämäžrad ‘lime ; rabot’ [< ar.].

### 2.1.2. N(n)

Il y a 5 N(n) et tous ont une radicale labiale : änä<sup>v</sup>vəv ‘entonnoir’ (cf. yä<sup>w</sup>f ‘ê. enflé’) (n/R<sub>2</sub>=v) ; täni<sup>m</sup>mi<sup>d</sup> ‘chaise’ (/‘s’asseoir’) (n/R<sub>2</sub>=m) =NH(n) äni<sup>m</sup>mi ; tna<sup>m</sup>muZ ‘pince (du forgeron)’ (n/R<sub>2</sub>=m) (/yu<sup>m</sup>maZ ‘mordre’) =NH(m) ; a<sup>n</sup>nälläm ‘grosse corde (à 3 brins)’ (/təlləmt ‘ourlet’)<sup>18</sup> (n/R<sub>3</sub>=m) ; tänätfärt/tänätfurt ‘coussin (derrière la selle pour la maintenir)’ (/V1 ‘faire crédit’) (n/R<sub>2</sub>=f) =NH(n) änätfär ‘apprenti ; aide (du berger)’.

### 2.1.3. N(m, s)

Il y a également 5 N(m, s) : tämsəḍəL ‘embochoir à chaussure (pour les cirer)’ (/V(s) yäššidäy noircir’) ; °öämsugni PL əmsugna<sup>n</sup> ‘outil pour redresser (étai...)’ (/V(s) yässugnäh ‘redresser’) ; ämsuḥih ‘gomme’ (/V(s) ‘effacer’) (R<sub>1</sub>=m) =NH(m) ; ämsäwih ‘instrument pour serrer le tissage’ (/V(s, m) yäšmuwäh ‘faire se serrer’ mais sans le m) ; tämsəmri<sup>d</sup> (ən u<sup>ž</sup>užən) ‘allumette’ (/V(s) yässuḥrə ‘allumer’).

### 2.1.4. Autres cas (deux préformantes dont n)

3 lexèmes ont n comme 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>e</sup> préformante :

- °öänəšmiy ‘caillou de la balance’ (/V(s) yäšmīy ‘équilibrer’) (n/R<sub>1</sub>=m) ;
- təšnə<sup>t</sup>kəmt ‘étrier’ (/ä<sup>ž</sup>šnə<sup>t</sup>käm NA de V(s) faire atteindre le fond’) (n/R<sub>3</sub>=m) ≠NH(m) ämiykəm /V1 yi<sup>t</sup>käm ‘arriver dans un lieu’ ;
- ämnäwäš ‘marteau’ (/yuwäš ‘secourir’) (n/R<sub>1</sub>=w) ≠NH(n) änäwuš.

## 2.2. Objets de la vie quotidienne

Les objets de la vie quotidienne comprennent, entre autres, plusieurs noms de vêtements. J’ai ajouté à cet ensemble le nom de deux variétés culinaires (əmbərbəllih et tməlləggīḍ), mais ils s’y intègrent assez mal — formellement et sémantiquement — même si la plupart des noms (en

<sup>17</sup> La formation de ce dernier lexème est particulièrement étonnante. Se peut-il qu’il y ait un rapport avec amṛämmaḍ ‘corde très épaisse’ ?

<sup>18</sup> Cf. (entre autres) Niger <sup>wy</sup>əlləm ‘tordre, tresser (+ corde)’ (Prasse & al. 2003 : 482).

dehors des noms de vêtement) sont également isolés.

Dans un cas (*änäšmuḏ*), le N et le NH sont identiques. Dans deux autres (*tənəṯkəmt* et *ämsəgḏi*), il s'agit de deux N aux préformantes distinctes.

#### 2.2.1. N(m)

Il y a 8 N(m) : *tmi'zaZ* 'bâillon, masque (de chirurgien...)' (/—) ; *tä'mmuḏyäh* 'voile' (/ād(d)äy 'turban')<sup>19</sup> ; *əmbərbəllih* 'sorte de bouillie' (R<sub>1</sub>=b) (/—) ; *tämuḏḏant* 'calebasse pour boire' (/—) ; *tməlləggīd* 'viande découpée en lanières' (/—) ; *tmānəgən* [sans SG] 'poupée' (/—) ; *imillən* 'haillon' (/—)<sup>20</sup> ; *tä'mättäl* [/yättäy 'enrouler'] 'voile pour petite fille'.

#### 2.2.2. N(n)

Les 3 N(n) ont une radicale labiale : *tnuḃḃəgən* [PL] '(deux) boubous superposés de couleur différente' (n/R<sub>1</sub>=b) (/—) ; *änäšmuḏ* 'théière, thermos' (/šämmuḏ 'froid') (n/R<sub>2</sub>=m) =NH(n) 'frileux' ; *tənəṯkəmt* 'natte faite à la va-vite' (n/R<sub>3</sub>=m) ≠N(s, n) *təšnəṯkəmt* 'étrier'.

#### 2.2.3. N(m, s)

Un seul nominal est de ce type : *ämsəgḏi~amsəgḏi* 'verre' ≠N(m) *iməgḏi* 'alène au bout un peu recourbé...'

### 2.3. Parties d'un objet, d'une plante, du corps ; maladies

Les noms des parties d'objet sont souvent proches, sémantiquement parlant, des noms d'instrument, mais je les ai regroupés ici avec les autres noms de partie (plante, corps...) dont ils sont également proches. J'y ai associé les quelques noms de maladies ou d'affects relevés car ils peuvent avoir un lien avec les parties du corps concernées (ainsi pour *tanḏuḏ*) — même si ce n'est pas le cas pour d'autres (tels *tämaḏuḏ* et *ä'muḃḏubḃiy*).

#### 2.3.1. N(m)

Il y a 21 N(m) : *ämädḏər* 'manche de la masse (pour puits)' (/—)<sup>21</sup> ; *a'mäḏyi* 'joue' (/—) ≠N(m) *tä'mmuḏyäh* 'voile' ; *tämaḏuḏ* 'fièvre' (cf. *yuḏän* 'ê. malade') ; *ämuggər* 'bourgeon d'*ädäräs* (arbre épineux)' (/yuggär 'ê. stérile') =NH(m) *ämuggər* 'stérile' ; *taḃmugdäl* 'grosse poutre à l'orifice du puits' (/—) ; *ämgurzi* 'gosier' (/—) ; *tämaḡḏäh* 'gros piquet (chaque coin de la tente)' (cf. *yugḏä* 'tenir fermement') ; *tämḥūs* 'crottin' (/—) ; *aḃullaḏ* 'ventre (des gros animaux)' (/—) ; *tmängəS* 'fontanelle' (/—) ; *tämuN<sup>v</sup>iriḏ* 'poignet' (/—) ; *təmərḏih* '(nervure de) palme, branche de palmier (pour nattes)' (cf.? *yəräd* 'laver') ; *ä'muḃḏubḃiy* 'tourgis (ovins-caprins)' (/V(m) 'brinquebaler') ; *tmäššəgt*

<sup>19</sup> Cf. berbère *del* 'couvrir' (Taine-Cheikh 2008 : 121, note 223).

<sup>20</sup> Cf. Niger *willan* 'durer longtemps' (Prasse & al. 2003 : 492).

<sup>21</sup> Cf. berbère *ader* 'presser, serrer...' (Taine-Cheikh 2008 : 113, note 201).

‘furoncle’ (/—) ; *amāšt*<sup>v</sup> ‘fesse’ (/—) ; *tāmātrəkt* ‘un des deux anneaux en fer de chaque côté de la selle (pour la sangle)’ [< hass.] ; *təm(m)iywiT* ‘une des trois poches de l'estomac des ruminants’ (/i<sup>2</sup>y<sup>1</sup>wi ‘panse’) ; *aməzgi* ‘branche de la fourche (poulie du puits)’ (/yāzɡä ‘saisir’) ≠NH(m) *aməzgi~amzəggi* ; *tamazguD* ‘oreille’ (d'où ‘œillet’) (/—) ; *əmžəlli* ‘grand muscle de la nuque’ (/—) ; *ämāžär* ‘grand piquet de tente (pour entouragement de la tente)’ (/yāžār ‘protéger’) =NH(m) ‘émir’.

### 2.3.2. N(n)

Il y a 16 N(n) : *tänā<sup>v</sup>vəvt* ‘(un des deux) tuyaux en fer du soufflet du forgeron’ (n/R<sub>2</sub>=v) ≠N(m) *änā<sup>v</sup>vəv* ‘entonnoir’ ; *ənā<sup>2</sup>gādän* ‘syphilis’ (litt. ‘témoins’) (/yā<sup>2</sup>gāh ‘témoigner’) ≠NH(m) [rare] *ämu<sup>2</sup>gīh* ; *andud* ‘tempe’ (cf.? *tuD* ‘œil’)<sup>22</sup> et *tanduD* ‘tempe (variante de *andud*)’ ; névralgies faciales ; *ndəsf* ‘caillette (chez les ruminants)’ (/—) (n/R<sub>3</sub>=f) ; *tunguL* ‘palais inférieur’ ≠NH(m) °*ämāgiy /yugäy* ‘accrocher’ et N(m) ‘ce qui permet d'accrocher (nœud, crochet...)’ ; *təngərwādän* ‘partie entre les omoplates’ (/—) (n/R<sub>2</sub>=w)<sup>23</sup> ; *tänfuZ* ‘molaire’ (/yuffāz ‘mâcher’) (n/R<sub>1</sub>=f) ; *ənəffuš* ‘entorse’ (cf.? *ävu<sup>2</sup>š* PL *uvässän* ‘main’) (n/R<sub>1</sub>=f) ; *tānuqrah* ‘indigestion’ (/—)<sup>24</sup> ; *änāmd<sup>v</sup>* ‘une des 2 incisives centrales’ (/—) (n/R<sub>1</sub>=m) ; *tnändrah* ‘tournis, folie des ovins-caprins’ (/tnändrah NA de ‘voler’) ; *anarđi* ‘tendon très dur du jarret (chameau)’ (/—) ; *ta<sup>2</sup>närməS* ‘natte sur le devant de la tête’ (n/R<sub>2</sub>=m) ≠NH(n) *tänärməS* ‘accoucheuse’ ; *änāwdəđ* ‘un des montants en bois de la selle de femme’ (/‘ê. debout’) (n/R<sub>1</sub>=w) ; *tānužžəmt~tänəžžəmt* ‘asthme’ [irrég.] (/yuzmə ‘presser’) (n/R<sub>2</sub>=m).

### 2.3.3. N(m, s)

Il n'y a que 3 N(m, s) : *tämässəggi<sup>2</sup>đ* ‘tronc de chaque côté de l'ouverture de l'enclos’ (/äggi ‘côté’) ; *təmsənīrt* ‘une des deux incisives latérales’ (/V(s) *yāšnār* ‘rassasier’) ; *tämzuzzi<sup>2</sup>đ* ‘piquet (aux quatre coins de la tente)’ (/yuzza ‘tisser’) ≠NH(m) *aməžzi* ‘tisserand’.

## 2.4. Etres animés

J'ai regroupé ici des noms relatifs aux animaux et aux personnes, certaines catégories (genres, âges de la vie) étant similaires. Par ailleurs,

<sup>22</sup> Le rapprochement avec ‘œil’ et la nature non radicale du *n* restent hypothétiques, du fait notamment du classement de *amđəđ* ‘tempe’ en touareg (Prasse & al. 2003 : 524).

<sup>23</sup> Il pourrait s'agir d'un mot composé à premier élément *tən-*, d'autant que le suffixe de PL *-än* est celui des nominaux masculins.

<sup>24</sup> Cf. Niger <sup>wy</sup>*əqqər* ‘mélanger un peu de lait à (+eau de boisson) ; polluer (+eau)...’ (Prasse & al. 2003 : 294-5).

alors que certains noms concernant les animaux spécifient les ressources qu'ils fournissent (ou non), d'autres désignent des métiers, des statuts et des liens sociaux propres aux humains.

#### 2.4.1. N(m)

Il y a 28 N(m) : *tmi<sup>?</sup>naD* 'laitière qui n'a pas été traite pendant un, deux ou trois jours (et le lait qu'elle donne ensuite)' (/—) ; *ami<sup>?</sup>žan* dans *ami<sup>?</sup>žan allah* 'prophète d'Allah' (/—) ; *ta<sup>?</sup>mädärt* '(femme) enceinte' (/yät<sup>?</sup>räh 'avoir une grande envie (de thé...)' ; *ami<sup>?</sup>đniš* 'souris, rat' (/—) ; *t(ə)məgdīZ* '(bête) laitière' (/—) ; *ämāgtər* 'caravane d'animaux' ; *tämägäyđ* 'jeune bête femelle (de pâturage)' ; *änḥurum* 'frère de lait' [< ar.] (R<sub>3</sub>=m) ; *ämkān* 'jeune bête (de pâturage)' (/—) ; *amahiyiy* 'chamelon assez grand qui tête encore' [< ar.] ; *ämnər* 'guide' (/V1 *yinär* 's'orienter')<sup>25</sup> ; *ä<sup>?</sup>männər* 'ami' (cf.? *yinär* 's'orienter') ; *ta<sup>?</sup>mmaṛaD* 'ver' (/yänḥmuräd 'ramper (ver de terre)') ; *umṛəgi* 'pêcheur' [sans F] (cf. *amṛəg* 'nuages') ; *t(i<sup>?</sup>)mərki<sup>?</sup>đ* 'laitière hors période lactation' et *əmərkīh* 'troupeau de laitières sans lait' (/ārki 'vieille outre') ; *ämärwəš* 'jeune marié'<sup>26</sup> (R<sub>2</sub>=w) ; *ämärāwän* 'parents' (/yuräg 'engendrer') (R<sub>2</sub>=w) ; *ämäskännäh* 'bœuf dressé' (/—) ; *äməssäf ən ūržän* 'ratel (mustélidés)' (litt. 'déchireur de tendons d'Achille') =NH(m) (R<sub>2</sub>=f) ; *i<sup>?</sup>məški* 'hôte de passage, étranger' ; *tämšugđ* 'laitière (brebis ou chèvre) en fin de lactation' (/—) ; *əməšsađ* 'frère cadet' (/—) ; *amtini<sup>?</sup>y* 'le Diable' (/—) ; *amtəntəš* 'chevreau, cabri à la dentition complète' (/—) ; *a<sup>?</sup>mäyni* 'beau jeune homme' (/äynäh 'neuf') ; *ämđ<sup>?</sup>i/amZih* (variante de NH(m) *ämiyyi*) 'nouveau-né' (/yäyiyä 'naître') ; *amazzah* 'araignée' (/—).

Je n'ai pas retenu le nominal *ämoD<sup>?</sup>* 'chameau entier' car ses équivalents en touareg sont classés sous MLY.<sup>27</sup>

#### 2.4.2. N(n)

Il y a 10 N(n), dont 8 à radicale labiale : *äni<sup>?</sup>žäh* 'veau en mauvaise santé' (cf.? *ä<sup>?</sup>žih* 'bagarre') ; *t(ə)nəgmi<sup>?</sup>đ* 'adolescente pubère' (/yugmä grandir') (n/R<sub>2</sub>=m) ≠NH(m, s) *ämsigmi* ; *änḥu<sup>?</sup>đ* 'forgeron' (/—)<sup>28</sup> (n/R<sub>1</sub>=m) ; *änməđ* 'cousin' (n/R<sub>1</sub>=m) ; *änämrah* 'vacher' (n/R<sub>1</sub>=m) ;

<sup>25</sup> J'ai choisi ici de considérer *ämnər* comme un N(m) plutôt que comme NH(m), du fait notamment de l'existence au Mali de deux lexèmes (Heath 2006 : 430) *amner* 'guide' et *a-mənar* 'guide compétent (dans le désert)'.

<sup>26</sup> Cf. touareg *eroues* (Foucauld 1951-2 : 1659) et <sup>wy</sup>*ər<sup>w</sup>əs* 'ê. en rut (an. mâle)' (Prasse & al. 2003 : 686).

<sup>27</sup> Cf. touareg *amāli* 'animal mâle entier' (Foucauld 1951-2 : 1199) et <sup>w</sup>*ämali*, <sup>y</sup>*əmeli* 'mâle entier, étalon', <sup>wy</sup>*muləy* 'ê. mâle ; ê. entier (mâle)' (Prasse & al. 2003 : 541).

<sup>28</sup> À noter que la présence de deux nasales (n+m) en zénaga pourrait être simplement redondante, cf. le touareg <sup>wy</sup>*enäd* 'forgeron, artisan' (Prasse & al. 2003 : 589).

*ənānmān* ‘parents proches’ (cf.? *yinām* ‘adopter’) ( $n/R_3=m$ ); *ənəssəym* ‘musulman’ et *tənəšt’əmt* ‘femme’ ( $n/R_3=m$ ) [< ar.]; *änāwäy* ‘conducteur de l’animal qui tire l’eau du puits’ et *änāwäy/tänāwäL* ‘petit campement (de cinq à dix tentes)’ ( $n/R_1=w$ ).<sup>29</sup>

Les deux quadrisyllabiques suivants (sans *-t* final et sans radicale labiale) semblent plutôt être des composés à premier élément *tən-* : *təngārādä* ‘lérot, sorte de petit loir’ (/—); *təngä’rurä* ‘mouche des ânes’ (/—).

#### 2.4.3. N(m, s)

Un seul N(m, s) : *ämšūquḏīh* ‘Envoyé de Dieu’ (/V(s) ‘envoyer (Dieu)’).

### 2.5. Lieux

Les noms de lieux sont peu nombreux et certains comme *tāni’mi’ḏ* ‘chaise’ auraient pu être classés parmi les objets de la vie quotidienne (même si la chaise n’est pas un objet traditionnel). Pour d’autres, par contre, la traduction fait clairement référence à un endroit particulier et il est intéressant de noter que cette catégorie est présente en zénaga.

#### 2.5.1. N(m)

Il y a 4 N(n) : *tāmā’hərt* ‘ancien campement’ (cf. touareg *tamahart*) ; *āmgunṭiy* ‘endroit où l’on cache ; isoloir (rideau pour élection)’ (/V(s) ‘cacher’) =NH(m) ; *tāmaqullä* ‘dune ; élévation’ (/—) ; *tmāzzälläyḏ* ‘puits très abondant’ (/—). Quant à *təmbuškāh* ‘butte’ (en *m* malgré  $R_1=b$ ), c’est plutôt un composé à premier élément *tən-* (> *təm-* devant *b*).

#### 2.5.2. N(n)

Il y a 7 N(n) : *tāni’mi’ḏ* ‘chaise’ (/‘s’assoir’) ( $n/R_2=m$ ) =NH(n) ; *ta’nämmärt* ‘endroit entre ombre et soleil’ (/—) ( $n/R_1=m$ ) ; *anāḥḥuḏ* ‘aéroport’ ( $n/R_1=b$ ) ≠NH(m) *amāḥḥuḏ* /‘voler’ ; *änāgum* ‘endroit élevé d’où l’on peut puiser’ ( $n/R_2=m$ ) ≠NH(m) *amugum~anugum* /‘puiser’ ; *anāgri* ‘berge’ (/—) ; *anugri’ḏ* PL *ənuḡra’n* ‘endroit où l’on étudie, école’ (variante de *a’L ən tagri’ḏ*) ≠NH(m) *əməgri* /‘étudier’ ≠NH(m) *amugri* ‘enseignant’ [< ar.] ; *anšalli’ḏ~anzalli’ḏ* ‘mosquée’ (/‘prière’).

Les quatre premiers ont une radicale labiale.

### 2.6. Divers

Un dernier groupe rassemble divers lexèmes, notamment les noms à signification abstraite et ceux désignant des phénomènes naturels.

<sup>29</sup> Je me suis interrogée sur le rapport possible de *tänāwäL* avec le touareg *égéouen* ‘petit campement’ (Foucauld 1951-2 : 1747), mais *änāwäy* ‘conducteur...’ pourrait aussi avoir pour lointaine origine le verbe zénaga *yu’wäg* ‘tirer la corde du seau’ (vu la règle de sonorisation  $k > g$  en finale et vu l’alternance fréquente  $k\sim y$ ).

Parmi les cinq expressions temporelles servant à situer un événement dans le passé ('l'an dernier', 'il y a...'), celles qui sont dérivées des numéraux 'deux' et 'trois' s'opposent deux à deux : les formes du M.SG (*amäkkarǰǰ*, *amäguḏ*) se réfèrent aux jours et celles du F.PL (*tmäkkarǰǰan*, *tmäguḏan*), aux années (voir l'opposition M.SG *aS* 'jour' vs F.PL *tnūdān* 'années').

### 2.6.1. N(m)

Il y a 15 N(m) : *umḡuǰǰi* 'emmitoufflement' (/—) ; *amiǰǰan* 'goût de tanin' (/—) ; *tämdukkäyän* 'homonymes, mots du Coran qui se ressemblent' ≠NH(m) *ämäddäwkt'* ; *t(ä)mässänt* 'l'an dernier' (/ar. *sana*) ; *ämǰ'iyidän* PL 'rêve(s)' (/—) ; *tmäǰiǰǰ* 'état, situation' [/yigä 'devenir'] ; *amäguḏ* 'il y a trois jours' (= le 4<sup>e</sup> [jour] avant) et *tmäguḏan* 'il y a trois ans' (/akkuḏ 'quatre') ; *tamaǰräh* 'dessin fait en début de *ḥizb* (1/60<sup>e</sup> du Coran)' ≠NH(m) *ämäǰri* /'étudier' ; *täḡuǰriǰǰ* 'une des lectures du Coran' (/ 'lire') =NH(m) 'enseignante' ; *amäkkarǰǰ* 'il y a deux jours' (= le 3<sup>e</sup> [jour] avant) et *tmäkkarǰǰan* 'il y a deux ans' (/karaǰǰ 'trois') ; *täḡundäh* 'chant ; poésie' [< ar. MDH 'louer' ?] ; *amanžäh* 'pluie matinale' (/tnäzzät 'aube') ; *amrəǰ* 'nuages en formation (de la mer)' (cf. ? *yuräǰ* 'engendrer').<sup>30</sup>

### 2.6.2. N(n)

Il y a 10 N(m) dont 5 seulement à radicale labiale : *änäǰž* 'rainure...' et *tänäǰžt* 'relecture (du Coran), répétition' (=V(n) 'relire...') ; *anfüllih* 'milieu' (/äffälläh 'au-dessus') (n/R<sub>1</sub>=f) ; *infiǰiy* 'écriture claire' (/yäffaǰyäy 'ê. lisible (écriture)') (n/R<sub>1</sub>=f) ; *tnäǰyǰdärt* [rare] 'fait de tourner à 90 degrés (surtout pour bœuf...)' ; *äniddih* 'limite, fin (de la vie)' (n/R<sub>1</sub>=w~y) ≠N(n) *änäwǰǰ* 'montant...' ; *tänäktubǰǰ* 'orthographe' (n/R<sub>3</sub>=b) =NH(n) *änäktub* ; *äntässän* 'second' (variante de *än-täšnih*) (/šän 'deux') ; *täniywiǰǰ* 'ampleur' (/—)<sup>31</sup> (n/R<sub>2</sub>=w) ; *tnuḏmiǰǰ* 'presse (dans la tombe)' (/yuḏḡaǰǰ 'fermer') (n/R<sub>2</sub>=m).

### 2.6.3. N(m, s)

Un seul N(m, s) : *tämsuǰriǰǰ* 'pédagogie' ≠NH(m) *amüǰri* 'enseignant'.

## 2.7. Synthèse partielle

• Le tableau (2) classe les nominaux en fonction de la(les) préformante(s). Dans la colonne 'autres' figurent les lexèmes à deux

<sup>30</sup> Le quadrisyllabique *tämbärkükäh* 'grand feu' (en *m* malgré R<sub>1</sub>=b) semble plutôt être un composé à premier élément *tän-* (> *täm-* devant *b*).

<sup>31</sup> Cf. touareg <sup>wy</sup>*alwu* 'ê. large, vaste' ; <sup>wilwi</sup>'largeur' <sup>wilwat</sup>'abondance' (Prasse & al. 2003 : 501).

préformantes (dont  $n$ ) :  $n + 's'$ ,  $'s' + n$  et  $n + m$ .

Tableau (2) : relations entre préformante(s) et champs sémantiques

champs sémantiques		N(m)		N(n)		N(m, s)		Autres	
		/lab.		/lab.		/lab.		/lab.	
instruments	24	11	dt 3	5	dt 5	5	dt 1	3	dt 3
objets	12	8	dt 1	3	dt 3	1	—	—	
parties	40	21	—	16	dt 9	3	—	—	
êtres animés	39	28	dt 4	10	dt 8	1	—	—	
lieux	11	4	—	7	dt 4	—		—	
divers	26	15	—	10	dt 6	1	—	—	
Total	152	87	dt 8	51	dt 35	11	dt 1	3	dt 3

La proportion des N(m) par rapport aux N(n) est importante : 57% contre 33,5%. Quant au choix de la préformante, il dépend en bonne partie de la présence ou non d'une radicale labiale : moins de 9% des N(m) ont une radicale labiale, alors que 68% des N(n) en ont une.

- La dispersion des schèmes est plus marquée que pour les NH.

Tableau (3) : relations entre préformante(s) et schèmes

$v_1$	$v_2—v_3$		N(m)	N(n)	N(m, s)	Autres
'a'	'non-a'—'non-a'	29	14	7	7	1
'a'	'a'—'non-a'	27	15	11	1	—
'a'	'non-a'—'a'	6	4	2	—	—
'a'	'a'—'a'	20	12	7	—	1
'ə'	'non-a'—'non-a'	29	18	9	1	1
3 autres à $v_1$ 'ə'		7	5	2	—	—
Total		118	68	38	9	3
/radicales labiales			5/68	31/38	1/9	3/3

Les trisyllabiques usités au singulier étant les seules formes comparables aux NH<sup>32</sup>, le tableau (3) ne porte que sur 118 des 152 N du tableau (2) :

<sup>32</sup> Ont été éliminés les quadrisyllabiques, les trisyllabiques sans SG, ainsi que les

24/24 des noms d'instruments, 8/12 des noms d'objets, 30/40 des noms des parties d'objets (et autres), 30/40 des noms d'êtres animés, 9/11 des noms de lieux et 17/25 des noms relatifs à d'autres domaines.

La répartition se fait entre 8 schèmes au lieu de 5. Les 3 schèmes les plus fréquents sont les mêmes que pour les NH, mais la proportion de nominaux de schème 'a'-'non-a'-'non-a' est beaucoup plus réduite, en particulier pour les N(m).

- Exceptionnellement, la racine ĠR? compte 7 dérivés à nasale : 2 NH(m) de schèmes différents (*əməgri* /'étudier' et *aṃuḡri* 'enseignant'), 2 N(n) M dont un irrégulier à finale -t (*anägri* 'berge' et *anugriʔd* 'école'), 2 N(m) F (*tamaḡräh* 'dessin fait en début de *ḥizb*' et *täṃuḡriʔd* 'une des lectures du Coran') et 1 N(m, s) F (*tämsuḡriʔd* 'pédagogie').

Plus fréquente est l'existence de deux dérivés (N+NH ou N+N), l'un sans 's' et l'autre avec 's' : ainsi *iməḡdi* 'alène au bout un peu recourbé...' et *ämsəḡdi* 'verre' ; *tənəʔkəmt* 'natte faite à la va-vite' et *təšənəʔkəmt* 'étrier' ; *aməzzi* 'tisserand' et *tämzuzziʔd* 'piquet (4 coins de la tente)'.

Parmi les autres oppositions formelles, on notera, en plus de l'opposition M.SG vs F.PL déjà évoquée (voir *amäkkarəḏ* et *tmäkkarəḏən* en 2.6.), celle de genres. L'opposition M vs F, assez fréquente, correspond à des différences sémantiques variées, parmi lesquelles on relèvera : celle d'un objet et de la partie d'un autre (*änäʔvəv* 'entonnoir' et *tänäʔvəvt* '(un des deux) tuyaux en fer du soufflet du forgeron') ; celle d'une partie du corps et d'une douleur plus ou moins localisée à cet endroit (*andud* 'tempe' et *tandud* 'névralgies faciales') ; celle d'une partie du corps et d'un vêtement tendant à la couvrir (*aʔmäḏyi* 'joue' et *täʔṃmuḏyäh* 'voile') ; celle d'un nom d'animal et d'une sorte de collectif (*(iʔ)mərkiʔd* 'laitière sans lait' et *əmərkih* 'troupeau de laitières sans lait').

Enfin, on notera la tendance à choisir la préformante *n* pour les noms de lieux : dans *änəḡuṃ* 'endroit élevé d'où l'on peut puiser' vs *amugum~anugum* 'qui a l'hab. de puiser' et plus encore dans *anəḃḃud* 'aéroport' vs *aməḃḃud* 'qui a l'hab. de voler'.

---

bisyllabiques (sauf quand une absence de voyelle pouvait être considérée comme un schwa disparu, comme dans *tmiʔzaZ* — intégration qui n'est pas sans rapport avec la multiplication des schèmes à  $v_1 = 'ə'$ ).

### 3. FORMES VERBALES A PREFORMANTE NASALE

Cette dernière partie porte sur les formes verbales et principalement sur le sens des verbes dérivés en *m* ou *n*.

#### 3.1. Verbes dérivés à préformante nasale

Contrairement à certains parlars berbères (notamment orientaux) où les préfixes à nasale servent à l'expression du passif et contrairement aux parlars touaregs où le préfixe *nm* - (par opposition aux préfixes *m*- et *n*- moins spécifiques) sert à l'expression du réciproque (Drouin 1981), le zénaga ne fait pas un usage systématique des nasales pour la formation d'une dérivation verbale régulière (Taine-Cheikh 2005a).

Les verbes à préformante nasale ne sont pas très fréquents, mais la liste présentée ci-dessous est plus complète que celle établie en 2005. Du point de vue sémantique, on y trouve des verbes moyens, réfléchis, réfléchis-passifs ou réciproques (se construisant au SG avec *əd* 'avec') : ce que certains auteurs classent dans la classe du moyen au sens large (cf Kemmer 1993). À la catégorie du réciproque, je rattacherai aussi les verbes exprimant une action (une attitude, un état...) susceptible de recevoir en retour une réponse similaire ou de se décomposer en mouvements symétriques. Il me semble qu'on retrouve ici des propriétés sémantiques qui, en arabe, ont tendance à s'exprimer par la 'VI<sup>e</sup>' forme, à préfixe *t*- et allongement de la 1<sup>ère</sup> voyelle thématique.<sup>33</sup>

J'ai essayé de regrouper les verbes à préformante nasale (et leurs noms d'action — ou d'état) en fonction de leur sémantisme. Quelques verbes relèvent de deux rubriques différentes (je ne les compterai qu'une fois dans la synthèse).<sup>34</sup>

##### 3.1.1. Amitié, amour, mariage

Il y a 7 verbes (dont 6 V(m)) et 1 NA(n) dans cette catégorie : V(n) *yännu'mäš* 'aimer d'amour (une f.)' (*n/R<sub>2</sub>=m*) (*/yu'mäš* 'ê. en poudre (céréale)') ; V(m) *yämdukkäy* 'devenir ami' (cf. *ämäddäwkt'* '(bon) ami, époux') NA *əmdukkkiy* 'amitié' ; V(m) *tämD'əg* F 'se marier (pour une f.)' (*/V1 yäddäg* s'unir (avec)') ; V(m) *yämḍubbäy* 'devenir beau-parent de' (*/aḍabbäy* 'beau-parent') ; NA(n) (sans V) *änäḍḍan* 'fait d'aimer' ; V(m) *ya'männürä* 'devenir ami' (cf. *ä'mənnər* 'ami') ; V(m) *yämmərwäš* 'se marier' (cf. *ämərwäš* 'jeune marié') NA *ä'mərwäš* + V(s, m) ; V(m) F

<sup>33</sup> Pour le ḥassāniyya, où cette dérivation est très productive, voir Taine-Cheikh 2005b.

<sup>34</sup> De même, je ne compterai ni les dérivés en 's' ni les NA, à l'exception des verbes comme *yäšnät'äm*, sans V(m~n) attesté, et du NA *änäḍḍan*, sans verbe correspondant.

*tämmuttär* ‘se marier (pour une f.)’ NA(m) *aʔmutter* + V(s, m).

### 3.1.2. Echanges

Il n'y a que 4 V(m) dans cette catégorie (dont un V(m, s)) : V(m) PL *aṃṃaʔfäqan* (*yawäffäqa* ‘mettre d'accord’) ; V(m) *yämkännāh* ‘se mettre d'accord’, NA *uṃkunnīh* ‘accord’ ; V(m) *yämnāwāh* ‘parler avec ou ensemble’ (*yännāh* ‘dire’) ; V(m, s) *yämžänžāh* ‘faire du commerce, se vendre réciproquement’ (*yäžžänžāh* ‘vendre’).

### 3.1.3. Animosité, lutte

Il n'y a que 3 V(m) dans cette catégorie : V(m) *yäṃṃuḥyaḍ* ‘se bagarrer’ (/hass. *ṥhallaṯ mʿa*) NA(m) *aṃḥuyuyḍ* + V(s, m) ; V(m) *yäṃṃuḡnās* ‘se combattre (plus de deux personnes)’ (*yugnās* ‘combattre’) NA(m) *uṃṃuḡnās~äʔṃuḡnās* ; V(m) *yäṃṃuḡnāh* (intr. ou + *oʔ*) ‘se fâcher contre’ (*yugnāh* ‘fâcher’) NA *äʔṃuḡnīh*.

### 3.1.4. Faire à deux, devenir deux

Il n'y a que 4 verbes dans cette catégorie dont un seul V(n) : V1=V(m) *yaʔmäktär* ‘monter en croupe’ (/äṃuktär ‘qui monte en croupe’) NA *aʔmuktär* + V(s, m) ; V(m) F *taʔmäḍär* ‘ê. enceinte (pour une f.)’ (cf. *taʔmäḍärt* ‘(f.) enceinte’) NA *aʔmāḍär* ; V(n) *yännāz* ‘ê. sur le point d'accoucher ; (s')approcher’ (/tūz ‘ê. proche de la parturition’) ; V(m) F *täṃṃužžäg* ‘mettre au monde (pour une f.)’ (*yäžžäg* ‘guérir’) + V(s, m) *yäžmäžžäg* ‘faire accoucher (une f.)’.

### 3.1.5. Se rencontrer, se joindre ou se disjoindre

Cette catégorie est assez importante. Elle réunit 6 V(m) (dont 2 V(m, s)) et 5 V(n) (dont un est une variante du V(m)) : V(m) *yämfättäg~yäṃṃuftäg* ‘se défaire, se découdre (pour plusieurs choses)’ (R<sub>1</sub>=f) =V(n) *yännuftäg* (n/R<sub>1</sub>=f) (*yufütäg* ‘(se) défaire ; (se) découdre’) ; V(m) *yämmār* ‘se fermer (porte)’ (cf. *yār* ‘s'associer avec’) + V(s, m) ; V(n) *yänmäy* ‘s'aligner ; s'égaliser’ (n/R<sub>1</sub>=m) ; V(n) *yännissäf* ‘ê. arraché (de soi-même), s'arracher, s'extirper’ (n/R<sub>3</sub>=f) ≠NH(m) *aməssäf~amsəttəf* (*yəssäf* ‘arracher’) ; V(m) *yämšäffär* ‘avoir des relations de voisinage (avec)’ (R<sub>1</sub>=f) (*tšäffärt* ‘voisins immédiats’), V(s) *yäššäffär* ‘ê. voisin de’) ; V(m, s) *yämšäynāh* ‘se rencontrer depuis peu’ (/äynāh ‘nouveau’) NA(m) *äʔmšīnāh* ; V(m) *yäṃṃuwāh* ‘se réunir ; faire alliance (contre) ; se réduire (fracture)’ (*yuwah* ‘apporter ; amener (une f.), épouser’) (R<sub>1</sub>=w) ; V(n) *yännūḍah* ‘se séparer ; se décoller’ (n/R<sub>1</sub>=w) (/F *tūḍah* ‘se séparer de son époux (pour une f.)’ ; V(n) *yännūžžārāh* ‘se disperser (pour les éléments d'une unité : pages d'un livre...)’ (n/R<sub>1</sub>=w) (*yäwžžārāh* ‘se séparer’ + V(s)) ; V(m, s) *yämzäzzäg* ‘se mélanger ; ê. attaché avec’ (*yəzzäg* ‘lier (un animal par le cou...) ; avoir un lien de parenté avec’).

### 3.1.6. Rattraper, s'éloigner

Cette catégorie, proche de la précédente, compte 2 V(n) et 3 V(m) (dont un déjà comptabilisé) : V(m) *yämmugrah* 'retourner à' (cf.? *yugrah* 'entendre') ; V(m) *yäm(m)uššä* 'avoir lieu, arriver' (/yəššä + PO 'arriver ici/là') ; V(m) *yämmuttär* 'ê. absent, s'absenter ; s'éloigner' (cf. 'se marier (f.)') ; V(n) *yänniT'äf* 'ê. lâché, libéré (de soi-même), se lâcher' (n/R<sub>3</sub>=f) (/yiT'äf 'lâcher (sur)') + V(s, m) ; V(n) *yänniykäm* 'rattraper qqn (que l'on suit), le rejoindre' (n/R<sub>3</sub>=m) (/yiykäm 'atteindre, rattraper qqn~qqc').

### 3.1.7. Apparaître, disparaître

Dans cette rubrique il y a 4 verbes dont 3 V(n) : V(n) *yännu'gär* 's'enfuir sans se faire voir ; nier' (/yu'gär 'voler') ; V(n) *yänmäräg* 'paraître ; ressembler à' (n/R<sub>1</sub>=m) (/—) ; V(n) *yännukkäh* 'filer précipitamment' (/yukka(a)h 'porter ; prendre en charge') NA(n) M *ä'nukkäh* ; V(m) *yämšägšäg* 'devenir visible' (/—).

### 3.1.8. Bouger rapidement, sans but

Il y a également 4 verbes dans cette rubrique mais cette fois avec 3 V(m) : V(m) *yämrär* 'se dépêcher' (cf. *tšärärt* 'vrille') NA *tämrärt* ; V(m) *yämtättäg* 'se déplacer ; se bouger (seul)' (/—)<sup>35</sup> + V(s, m) ; V(m) F *tämmärkäh* 'ne plus avoir de lait et ê. libre de déambuler' (cf. *t(i?)märki'd* 'laitière hors période de lactation') ; V(n) *yänämrah* 'devenir bouvier' (n/R<sub>1</sub>=m) (cf. *änämrah* 'bouvier').

### 3.1.9. Se mélanger

Il y a 3 verbes avec ce sens, dont 1 V(m, s) et 1 V(s, n) : V(m) *yämmurza* 's'embrouiller, se confondre (pour des textes, des voies)' (cf.? *yarza* 'ê. cassé ; casser') + V(s, m) ; V(m, s) *yämžäššär* 'ê. mélangé (s.-ent. de lui-même), se mélanger' (/yəššär 'ê. mélangé, se mélanger') et V(s) 'mélanger') ; V(s, n) *yäsnät'am* 'mélanger qqc (comme la bouillie, le béton) pendant qu'il se fait' (/yiT'am 'entrer, pénétrer').

### 3.1.10. Révéler ou brouiller l'apparence, la réalité

Il y a 5 verbes avec ce sens, 3 V(s, m) (l'un étant une variante du V(m)), 1 V(n) et 1 V(s, n) : V(s, m) *yäsmā'dā* 'masquer le visage, dissimuler sa tête' (cf. *uṃmu'di* 'emmitoufflement') NA *uṃmu'di~əšmu'di~ä'smu'di* ; V(s, m) *yäšmandäh* 'composer de la poésie ; chanter' (cf. *tämundäh* 'chant ; poésie') NA *ä'smundih* ; V(m) *yämd'äyāh* 'rêver' (cf. *əmd'iyyidän* 'rêve(s)') ; V(m) *yämmur'däy* 'mentir' =V(s, m) *yäšmar'däy* (cf.? *yur'däy* 'prêter') NA *ä'smur'dih* ; V(s, n) *yäznäzgäm* 'réfléchir à' (cf. *ənəzguṃän* 'pensées') (n/R<sub>3</sub>=m) NA *ä'znəzguṃ* ; V(n) *yännəzzäg* 'ne pas être clair

<sup>35</sup> Cf.? *iəttaga* 'bondir' chez Basset (1909 : 88).

(écriture) ≠ V(m, s) *yämzäzzäg*.

### 3.1.11. Changer de forme ; augmenter ou perdre du volume

Sur les 8 nouveaux verbes de cette catégorie, il y a 4 V(n) et 4 V(m) (l'un deux étant une variante de V1) : V(m) *yämmu'mä* 'se fâner, se dessécher (fruit, cours d'eau)' (/yä'mum 'ê. à sec, s'assécher') NA *a'mumi* ; V1=V(m) *yämmufnän* 'ê. pourri ; pourrir (intr.)' ; V(m) *yämğägä* 's'effondrer (pour puits)' NA *umgigi* ; V(n) *yänkäräkä* 'se renverser (verre...)' ; perdre l'équilibre' (/—) ; V(m) *yämhayaḏ* 'souffrir de qqc' (cf. 'se bagarrer') ; V(n) *yännättäf* 'rechuter, retomber malade' (n/R<sub>3</sub>=f) (/—) ; V(n) *yäniywä* 'devenir large' (n/R<sub>2</sub>=w) (cf. *täniywi'd* 'ampleur') + V(s, n) ; V(n) *yännüşāh* 's'évanouir' (n/R<sub>1</sub>=w) (/yüşāh '(se) démêler (laine)') ; V(m) *yämmūdäy* 'se fâner' (/äwḏiy 'morceau de peau (sèche)') (R<sub>1</sub>=w) NA(m) *ä'mūḏiy* + V(s, m).

### 3.1.12. Satisfaction et insatisfaction (de qqc)

La notion de satisfaction (ou de son contraire) concerne 3 verbes dont 2 V(n) : V(m) *yaḥmuğzäy* 'ê., devenir affamé' (cf.? *tagzəL* 'rein, rognon') ; V(n) *yännār* 'se rassasier, avoir (qqc) en suffisance' NA(n) *ta'nārt* + V(s, n) (≠V(m) *yämmār*) ; V(n) *yännūräs* 'exprimer de l'insatisfaction par rapport à un cadeau' (n/R<sub>1</sub>=w) (/—) NA *ä'nūräs*.

### 3.1.13. Manger, trop manger... et ses conséquences

Il y a 3 V(m) relevant de la catégorie de l'ingestion : V(m) *yämmuḏyäg* 's'étouffer (en mangeant)' (DYG, cf.? *yuzzäg* 'étrangler' ZZH\*G) ; V(m) *yämmugyah* 'prendre le déjeuner' (GYH, /yugyā 'passer la méridienne' sous GY?), N(A) *əməgyih* 'déjeuner' + V(s, m) ; V(m) *yämmunšah* 'prendre le dîner' (NŠH, cf. *yənšä* 'passer la nuit' NŠ?) N(A) *əməñšah* 'dîner' + V(s, m).

Parmi les 6 verbes exprimant l'indigestion ou des douleurs intestinales, deux, de même racine et de même schème, sont presque synonymes : V(m) *yämmufnän* 'avoir la diarrhée' (=V(m) 'pourrir') NA *ä'mufnən* (R<sub>1</sub>=f) et V(n) *yännufnän* 'avoir un dérangement intestinal' NA *ä'nufnən* (n/R<sub>1</sub>=f). Les autres sont également de sens très proches : V(m) *yämmu'dä* 'avoir un dérangement intestinal' (cf.? *i'di* 'fait de frapper') NA(m) *ummu'di* ; V(n) *yännuqqar* 'avoir une indigestion' (cf. *tänuqrah* 'indigestion') NA *ä'nuqqur* + V(s, n) ; V(m) *yämmurqalläh* 'ê. dérangé (intestins)' (/—) NA(m) *ä'murqullih* + V(s, m) ; V(m) *yämmīmaḏ* 'avoir la colique (à cause de la viande)' (/yiymaḏ 'ê. maigre') N(A) *ta'mäymaḏ* 'forte diarrhée' (R<sub>2</sub>=m).

### 3.1.14. Mouvements désordonnés

Il y a 5 verbes (dont 4 nouveaux) dans cette rubrique mais, parmi les 2

V(m), l'un est une simple variante de V1 : V(n) *yännubḥād* ‘sauter plusieurs fois’ (*n/R<sub>1</sub>=b*) (*/yubḥād* ‘sauter’) NA(n) *ä<sup>?</sup>nubḥād* + V(s, n) ; V1=V(m) *yämmurād* ‘ramper (ver de terre), marcher à quatre pattes (pour un enfant) ; se retourner (dans le lit) ; se tortiller (poisson au bout du fil de pêche...) ; se débattre’ (*/‘ver*’) NA *ä<sup>?</sup>murād* ; V(n) *yännaräm* ‘se tordre de douleur’ (*n/R<sub>2</sub>=m*) (*/yäräm* ‘ouvrir (la bouche...)’) NA *ä<sup>?</sup>naräm* ; V(m) *yämmurḍabbäy* ‘brinquebaler, ê. brinquebalé (dans ou pour une voiture) ; se cambrier et se rouler par terre (âne, chameau...)’ (*/—*) NA *ä<sup>?</sup>murḍubbiy* ; V(m) *yämmurqalläh* ‘ê. remué (liquide) ; ê. secoué (oultre...)’ (cf. ‘ê. dérangé (intestins)’).

### 3.1.15. Procès non souhaité, procès contre nature

Enfin, 3 V(m) expriment des actions non souhaitées, souvent douloureuses : V(m) *yämmunzar* ‘pénétrer sous la peau (pour une épine...)’ (cf. *änzarän* ‘graillon, graisse de bosse de chameau’) NA(m) *ummunzar* + V(s, m) ; V(m) *yämmuḍraš* ‘mourir sans ê. égorgé (animal)’ NA(m) *a<sup>?</sup>muḍriš~muḍriš* + V(s, m) ; V(m) *yämžäššä* ‘avoir un point de côté’ (*/yäššä* +PO ‘arriver (ici/là)’, cf. *i<sup>?</sup>žžäš* ‘côte(lette)’) NA *ä<sup>?</sup>mžäšši*.

### 3.1.16. Synthèse partielle

- Au total, on relève 78 verbes à préformante nasale.

Tableau (4) : relations entre les préformantes et les radicales labiales

		V(m)		V(n)		V(m, s)	
		/lab.		/lab.		/lab.	
Total	78	47 dont 2 V(s, m)	dont 6	27 dont 2 V(s, n)	dont 17	3	—

La répartition est à peu près de 2/3 de V(m) : 60% de V(m) et 34,6% de V(n). La nature des radicales joue incontestablement un rôle important : 63% des V(n) ont une radicale labiale contre 12,7% des V(m). À noter que, dans deux cas, deux verbes à préformante différente (*m* vs *n*) sont, soit des variantes (cas de *yämfättäg~yämmuḥtäg* et *yännuḥtäg*), soit des quasi-synonymes (cas de *yämmuḥfnän* et de *yännuḥfnän*). On a aussi 3 cas de synonymie entre V(m) et V1, ainsi qu'un cas de synonymie entre V(m) et son causatif (pour ‘mentir’). En revanche, les autres causatifs dérivés des verbes à nasale ont des sens très réguliers (raison pour laquelle je les ai donnés sans leur traduction).

- Pour les 66 verbes trisyllabiques, deux schèmes vocaliques sont attestés : 44 sont de schème ‘*a*’-‘non-*a*’-‘*a*’ et 21 sont de schème ‘*a*’-‘*a*’, le 66<sup>e</sup> étant de l'un et l'autre schème (*yämfättäg~yämmuḥtäg*). Le schème ‘*a*’-‘non-*a*’-‘*a*’ est d'autant plus dominant que, pour dix des

verbes de schème ‘*a*’-‘*a*’-‘*a*’, le choix de ce schème peut s'expliquer par la présence de la préformante ‘*s*’ (ainsi pour *yäšmandäh*).

Les NA des verbes à nasale sont également de schèmes très réguliers : une majorité est de schème ‘*a*’-‘non-*a*’-‘non-*a*’ (avec une glottale <sup>ʔ</sup> après la 1<sup>ère</sup> voyelle *a*) et une minorité, de schème ‘non-*a*’-‘non-*a*’-‘non-*a*’.

Malgré le caractère fortement lexicalisé des lexèmes à préformante nasale, la régularité de leurs schèmes est donc très importante.

### 3.2. Les inaccomplis (AI) à nasale

Je signalerai, à titre de rappel (Taine-Cheikh 2005a : 402), le cas particulier au zénaga de 4 verbes à  $R_1=n$  qui forment leur AI et (ou) leur NA par un préfixe à nasale (le plus souvent *n-*) : *yändär* ‘prendre feu, brûler (intr.)’ AI *yinäändär* NA *tänändräh~tnändräh* ; *yundäy* ‘enterrer’ AI *yinanändäy* ; *yunḍar* ‘voler (dans les airs)’ AI *yinanḍar~yäyḍar* NA *unḍur* et *tnändra<sup>h</sup>* ; *yunḍag* ‘goûter (une saveur)’ AI *yimandag~yitmandag* NA M *unḍug~äʔmḍug* ; *yunkär* ‘se lever’ NA *unkur~tmankurt* (mais AI *yäyḅkär*).

À noter que les quatre premiers ont une seconde radicale dentale *d~ḍ*.

### Conclusion

Cette étude, qui porte sur l'ensemble des lexèmes à préformante nasale recueillis dans une variété de berbère, apporte des données précises sur les règles d'alternance de *m-* et *n-*. Elle confirme la tendance au conditionnement phonétique, la dentale étant prévalente quand l'une des radicales est une labiale (*b*, *f* et *m*, ainsi que *w*).<sup>36</sup> Mais elle montre aussi les nombreuses exceptions à la règle (*n-* sans radicale labiale, *m-* en présence d'une radicale labiale, existence de doublons et de spécialisations sémantiques).

Ayant commencé par la sous-catégorie nominale des noms d'habitude (NH), j'ai établi qu'il s'agissait d'une dérivation assez régulière, à la fois sémantiquement et formellement, en montrant l'existence de schèmes vocaliques préférentiels (dépendants en partie de la préformante).

Par comparaison, les autres nominaux à nasale sont apparus comme beaucoup moins réguliers, en particulier sur le plan formel. Sémantiquement, ces nominaux expriment, comme ailleurs en berbère « des noms désignant la source d'une action (noms d'agent) ou le siège d'une action (noms de patient) » (Galand 2010 : 149), mais aussi — ce

<sup>36</sup> Il ne m'a pas semblé justifié de retenir, comme cause de remplacement ( $m > n$ ), la présence d'un *n* (ou plus largement d'une dentale) parmi les radicales.

qui semble moins fréquent en berbère mais existe en sémitique — des noms d'instrument et des noms de lieu.<sup>37</sup>

Les verbes à nasale (et leurs NA) sont assez réguliers sur le plan formel, en particulier du point de vue des schèmes. Au plan sémantique, ils couvrent un vaste domaine qui peut être relié à la notion de ‘moyen’ si l'on prend celle-ci dans un sens très large. Certains verbes relèvent plus particulièrement de la sous-catégorie sémantique du réciproque mais, au total, on ne peut pas dire que les verbes à préformante nasale constituent en zénaga une dérivation régulière, à l'instar des causatifs en ‘s’ et des passifs en *T'*.

#### *Références bibliographiques*

- Basset, René (1909). Étude sur le dialecte zénaga. In *Mission au Sénégal* Paris: Leroux.
- Brugnatelli, Vermondo (2011). Semitic-Berber Relations. In S. Weninger (éd.), avec la collaboration de J. Watson, M. Streck & G. Khan, *Handbook on Semitic languages* 18-26. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Chaker, Salem (1985). "Synthématique berbère : composition et dérivation en kabyle", *Comptes rendus du G.L.E.C.S. (1979-84)* XXIV-XXVIII/2, 91-132.
- Cohen, David & Taine-Cheikh, Catherine (2000). "À propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère", *Bulletin de la SLP* XCV/1, 269-322.
- Drouin, Jeannine (1981). "Recherche sur les verbes dérivés. *n-*, *m-*, *nm-* en *tawəlləmmət* (touareg nigérien)", *Bulletin des Études africaines de l'Inalco* vol. 1/1, 25-34.
- Foucauld, Charles de (1951-52). *Dictionnaire touareg-français (Ahagggar)*. Paris : Imprimerie Nationale de France.
- Galand, Lionel (2010). *Regards sur le berbère*. Milano : Centro Studi Camito-Semitici.
- Galand-Pernet, Paulette (1995). Notes d'onomastique et de vocabulaire berbères. 1. Les termes berbères en MS. In R. Chenorkian (ed.), *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*, 265-268. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.
- Heath, Jeffrey (2006). *Dictionnaire touareg du Mali. Tamachek-anglais-français*. Paris : Karthala.

---

<sup>37</sup> Chaker (1985 : 115) donne pour le kabyle un exemple de chacune de ces catégories (*amaDaz* ‘pilon’ et *tanzduġt* ‘habitation’), mais considère qu'il s'agit de glissements de sens à partir du nom d'agent. Voir cependant la question des toponymes en *ams-* dans Galand-Pernet 1995.

- Kemmer, Suzanne (1993). *The Middle Voice*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Moscato, Sabatino (1980 [1<sup>ère</sup> éd. 1964]). *An introduction to the comparative grammar of semitic languages*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Prasse, Karl-G. (1972). *Manuel de Grammaire Touareg (tăhăggart) I-III Phonétique – Écriture – Pronom*. Copenhague : Editions de l'Université de Copenhague.
- Prasse, Karl-G., Alojaly, Ghoubeïd & Mohamed, Ghabdouane (2003). *Dictionnaire Touareg-Français (Niger)*. Copenhague : Museum Tusulanum Press - Université de Copenhague.
- Taine-Cheikh, Catherine (2003). L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga. In J. Lentin and A. Lonnet (eds.), *Mélanges David Cohen* 661-674. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Taine-Cheikh, Catherine (2005a). Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga. In P. Fronzarolli & P. Marrassini (eds.), *Proceedings of the 10<sup>th</sup> Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics, Quaderni di Semitistica* 25, 391-409. Firenze : Università di Firenze.
- Taine-Cheikh, Catherine (2005b). "De la réciprocité à l'extensivité. Pour une approche renouvelée des verbes à 1<sup>ère</sup> voyelle longue (arabe ḥassāniyya)", *Cahiers de Linguistique de l'INALCO* 5 (2003-2005) (« *Linguistique arabe* » éd. par G. Ayoub et J. Lentin), 71-97.
- Taine-Cheikh, Catherine (2008a). *Dictionnaire zénaga-français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*. Köln : Köppe.
- Taine-Cheikh, Catherine (2008b). Les verbes dérivés à préfixe "S" en berbère: le cas du zénaga, entre grammaire et lexique. In G. Takács (ed.), *Semito-Hamitic Festschrift for A.B. Dolgopolsky and H. Jungraithmayr* 284-309. Berlin : Reimer.
- Taine-Cheikh, Catherine (2010). *Dictionnaire français-zénaga (berbère de Mauritanie). Avec renvois au classement par racines du Dictionnaire zénaga-français*. Köln : Köppe.
- Taine-Cheikh, Catherine (à paraître). "Qualification and comparison in Berber. The verb-noun distinction and its fluctuations", *STUF* 2014, 67/1 (« *Berber in typological perspective* » éd. by C. Taine-Cheikh & C. Lux), 63-79.